

Foyers mixtes : perspectives bibliques et synodales

AFFMIC Novembre 2015 Valérie Duval-Poujol

Pour un usage privé, merci !

Intro

Je me réjouis de vivre cet anniversaire des 10 ans de l'AFFMIC, merci aux organisateurs de m'y associer. Dans la Bible le chiffre dix est un des nombres parfaits, il renvoie à la perfection de l'ordre divin, il indique souvent qu'un cycle s'achève et que quelque chose est complet : les 10 commandements, les dix déclarations en « moi je suis » de Jésus en Jean... Et le Talmud attire l'attention sur le fait que dans les Ecritures il existe dix mots différents pour la joie...

Je souhaite donc à l'AFFMIC, après ce premier cycle de 10 ans, un nouveau cycle parfait, sous le signe de la joie !

Mon propos ce matin s'articule en deux temps

- Je voudrai commencer par une méditation biblique (après tout on est dimanche matin !). Et puis cette année il y a eu un autre anniversaire, les 50 ans de Dei Verbum qui a rappelé que la Bible doit nourrir toute la théologie. Je souhaite que les pistes que nous allons découvrir ensemble dans les Ecritures à propos de l'articulation unité et diversité soient un encouragement dans votre démarche.
- Ensuite je voudrai vous parler du synode sur la famille qui vient de s'achever, plus particulièrement de ce qu'il a dit sur les couples mixtes et de ce que sa méthode peut apporter à votre réflexion.

I Unité et diversité dans les textes bibliques

Dans la présentation de ce qu'est l'AFFMIC reviennent plusieurs fois des mots chers à toute personne engagée en œcuménisme : unité et diversité. Une des pistes que propose le texte biblique pour vivre l'unité dans la diversité est de savoir conjuguer harmonieusement nos différences mais aussi nos ressemblances.

En fait notre identité se construit avec ces 2 mots conjugués à l'infini : Ressemblance et Différence. Tout l'équilibre est d'apprendre à les conjuguer sans se laisser juger ou subjugué par un.

= En quoi je ressemble, en quoi je diffère ?

Ainsi mon nom de famille dit ma ressemblance avec les autres membres de ma famille mais mon prénom reflète, exprime ma différence. La construction de l'identité est symbolisée par cette articulation nom/prénom, j'ai besoin des deux, à la fois de ressembler et d'être différent.

Dans la rencontre avec d'autres chrétiens mais encore plus dans un couple mixte, les différences sautent souvent aux yeux : nos manières de louer, de vivre l'Eglise, de lire la Bible,... si vous avez grandi en lisant la Bible Segond, vous dites « Eternel » et non Seigneur ! Vous ne considérez pas Judith ou Suzanne comme des prénoms bibliques...

Mais les ressemblances sont bien réelles elles aussi : nous sommes ressemblants par Jésus-Christ, tous « semblables à l'image de son fils » comme le dit Paul en Romains 8,29. Comme l'a rappelé le Pape, ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous divise.

Notre tentation est souvent de ne mettre l'accent que sur la ressemblance : on va par exemple s'inventer une spiritualité hybride, un mélange des deux spiritualités sacrifiant ce qui était vraiment spécifique dans notre dénomination (ne pas afficher d'icône, ne pas) pour atténuer les différences et vivre l'exacte même chose, ou bien autre tentation, ne vivre que sur la différence : sans temps commun de partage de foi, chacun dans sa bulle confessionnelle.

Or nous avons besoin des deux dimensions, de la différence et de la ressemblance. On ne peut pas construire l'identité sur un seul bord. L'un me sécurise (la ressemblance), l'autre me rend créatif (la différence).

Si je ne fréquente que des gens qui me ressemblent, c'est sécurisant mais on tourne vite en rond, sans créativité, sans renouveau, et très vite sans vie. J'ai besoin de différence. Inversement, si quand je rencontre d'autres personnes, d'autres chrétiens par exemple, et que je ne cherche pas du tout à savoir ce que j'ai en commun, si je ne vois que ce qui nous différencie, alors je me sens insécurisé. J'ai aussi besoin de ressemblance. Il n'y a pas à choisir entre les deux mais à les articuler.

Le projet de Dieu est la valorisation de la différence comme allié à notre construction, en association avec la ressemblance.

L'unité, notre identité de chrétien, a besoin des deux dimensions pour se construire. L'unité n'est possible que si on conjugue différence et ressemblance.

Voilà un beau défi pour les couples mixtes où on est sans cesse tiraillé entre ce qui nous unit, notre foi en Christ et ce qui nous distingue, notre confession.

Mais les textes bibliques montrent que les hommes, les femmes n'ont pas toujours perçue la différence comme intéressante, positive, source de bénédiction. Je vous propose un rapide survol des premiers chapitres de la Genèse pour voir cela :

Prenons Adam : lorsqu'il aperçoit Eve pour la première fois, il n'admire que leur ressemblance, il n'est fasciné que par leur similitude : « os de *mes* os, chair de *ma* chair... elle a été tiré d'Ish, elle sera appelée Ishah... »

L'hébreu rend bien cette accent sur la similitude dans le nom donnée à la première femme : Ish/ishah.. même si je crois qu'Adam, sous le charme de la première femme, a même dû le dire ainsi : ish...ah ! Bref, il faudra du temps pour qu'il accueille la femme dans sa diversité. Et longtemps, cette différence sera reçue, vécue comme infériorité ! De même dans nos relations, notamment de couple, au début on n'est que dans la ressemblance : il faut du temps pour accepter les différences, les spécificités de l'autre et il faut parfois lutter pour que différent ne veuille pas dire inférieur.

Ce n'est pas parce que tu pries avec des prières récitées ou que tu ne tapes pas des mains que je trouve ta spiritualité différente, inférieure ; ta différence ne veut pas dire que tu ne sais pas louer ou prier et que je dois mépriser cela.

Poursuivons la lecture des premières pages de la Genèse par rapport à la ressemblance, la différence : Caïn, lui refuse sa différence d'avec son frère, lui chasseur, et Abel agriculteur. Et rongé par la jalousie, il devient fratricide, geste ultime du refus de l'autre ; ce récit rappelle que c'est parfois avec les gens les plus proches, la fratrie ou la belle-famille qu'on a les sentiments de rejet les plus forts. Comment ma différence confessionnelle est reçue par les tous proches ? Et si Cain a assassiné son frère, lui a littéralement ôté la vie, Jésus en Matthieu 5,21-22 montre qu'il y a différentes façons de tuer le principe de vie chez son prochain comme les insultes, les actes de colère ou le mépris.

Je passe la génération du déluge pour terminer ce tour d'horizon de Genèse, avec le récit de Babel et la construction de la tour. Regardez dans quel refus de l'altérité les humains se trouvent au début de ce passage, regardez l'expression qui qualifie leur époque : « toute la terre se servait de la même langue et des mêmes mots » (Genèse 11,1). En hébreu, de façon encore plus imagée le texte dit : « toute la terre était lèvres unique et paroles uniques ».

Cette uniformité entre eux se voit aussi dans le langage répétitif employé pour décrire la construction de la tour : Gn 11,3 en hébreu littéralement : « briquetons des briques et flambons-les à la flambée ». L'hébreu choisit délibérément des verbes qui riment, qui se répètent pour montrer leur uniformité jusque dans leur technique.

Cela rappelle le « novlangue » de la société tyrannique du roman 1984 de George Orwell : une langue faite de mots abrégés et courts, avec un sens précis, rapidement prononçables, éveillant le minimum d'échos : le but était de communiquer tout en empêchant une pensée personnelle, singulière, mais de nourrir l'uniformité, la conformité au système.

Dans leur uniformité, les hommes bâtissent une tour, pour se faire un nom. Dans la Bible, nommer, c'est prendre le pouvoir. Les hommes à Babel veulent exclure Dieu de leur histoire, et se donner eux-mêmes un nom.

C'est comme Napoléon qui lors de son sacre refusa qu'on lui pose la couronne sur la tête mais la prit et se l'est posé tout seul, il se couronna tout seul. A Babel, ces hommes furent d'être précédés d'une parole qui leur donne leur identité. Ils veulent trouver en eux-mêmes leur nom, leur origine, leur destinée. C'est en fait un refus de l'autre, avec un petit a et avec un grand A : le refus de vivre en être différent, en « je » sujet ; ils ne sont que dans le « nous » ; et aussi un refus de vivre avec Dieu, le tout autre. Leur refus de Dieu se voit aussi au matériau de construction qu'ils utilisent : non pas des pierres, œuvre de Dieu à la création mais des briques qu'eux-mêmes fabriquent.

Remarquez que le nom d'aucun des habitants à Babel ne nous est donné, on est tombé dans l'anonymat. Le texte précise : « ils se dirent l'un à l'autre : allons, bâtissons » : ce sont des anonymes, un nous indifférencié. Quel contraste avec la fin du chapitre 10, juste avant, où on a une longue généalogie avec le nom de chacun.

De quelle manière veulent-ils se construire une identité ? Par le nous et par le faire, en bâtissant, dans l'uniformité. En faisant, en faisant collectivement, soyons. Et quel est leur objectif ?

« Faisons nous un nom afin que nous ne soyons pas dispersés sur toute la terre » (v.4). Littéralement l'hébreu dit « de peur d'être submergé, répandu sur les visages de la terre ».

Ce qu'il ne supporte pas, c'est leur visage propre à chacun, la diversité de leur caractère, de leurs convictions, de leurs visages. Ils ont peur d'être dispersé, répandu, inondé, submergé. C'est le mot employé pour décrire le déluge qui s'est passé juste avant.

Osons-nous avec nos proches montrer notre vrai visage, notre spiritualité, nos questionnements ? Ou bien avons-nous peur d'être submergé ? Nous cachons nous derrière le « nous » de notre groupe confessionnel d'appartenance ou derrière un « faire » pour ne pas réfléchir à notre vraie foi, à notre individualité ?

Arrive le verset 5 : Dieu décide alors d'intervenir. Vous avez remarqué l'ironie du narrateur : les hommes tentent de construire une tour pour atteindre le ciel, et Dieu, lui, « descend » pour voir la ville et la tour qu'ils construisent : on sait bien que Dieu n'habite pas là-haut, que le ciel n'est pas un lieu réel dans les nuages mais une réalité spirituelle, là autour de nous. Mais dans ce texte, on nous représente Dieu comme devant descendre (c'est répété deux fois) pour voir cette tentative de le rejoindre.

Dieu intervient et dit : « Maintenant rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible. »

On a souvent vu dans cette intervention de Dieu à Babel, celle d'un Dieu castrateur, jaloux de la réussite des humains. C'est mal connaître Dieu, le créateur inégalé ! Au verset 6 Dieu pose un diagnostic : le résultat de leur totalitarisme, c'est que tout est possible : rien ne leur sera inaccessible, au prix du sacrifice des individus.

Si Dieu intervient, c'est pour réintroduire de l'altérité, pour qu'ils ne sacrifient pas leur individualité. L'homme n'avait pas perçu la diversité comme une bénédiction. Dieu les aide à quitter le « nous » fusionnel pour se construire chacun. L'intervention de Dieu n'est pas tant une punition (il ne détruit pas la tour !) mais une intervention de protection envers les hommes contre eux-mêmes. Dieu vient arrêter le processus de décréation que l'homme avait enclenché.

Que fait Dieu ? Il accentue leurs différences, il les disperse, il brouille leurs langues. Eux qui avaient refusé l'arc en ciel, symbole de diversité pour édifier une tour, symbole d'uniformité doivent redécouvrir la beauté de chaque couleur, de chaque langue, de chaque personnalité.

Eux qui s'étaient rassemblés pour se ressembler, Dieu les disperse, il les renvoie à leur diversité. Il leur offre une nouvelle chance. Babel est une bénédiction, un cadeau de Dieu pour rendre à la parole, à l'humanité sa diversité.

C'est d'ailleurs souvent le propre de l'homme de construire des structures de société ou d'Eglise seulement sur la ressemblance et le « nous », sans singularité, sans acceptation des différences, sans handicaps, sans étrangers, sans couple mixte.

L'intervention de Dieu à Babel réintroduisit la diversité, élément fondateur pour la construction identitaire, tant individuellement que collectivement. Babel est en quelque sorte le dernier acte de la création de la Genèse et un encouragement pour chacun de nous de nous à rappeler que la diversité est présentée dans la Bible certes d'une part comme une entreprise difficile, mais d'autre part aussi que c'est un moyen conçu par Dieu pour l'épanouissement de l'homme.

Les couples mixtes, laboratoire d'unité dans la diversité, doivent montrer la voie de comment vivre ces 2 pôles, différents mais ressemblants, ressemblants mais différents. Le résultat ce sont des individus uniques, capables d'être en relation, de recevoir du couple, du groupe, de la société et de donner au couple, au groupe, à la société.

Dans *La Vie de Bryan*, le film caricatural des Monty Python sur l'Evangile, Jésus essaie de convaincre la foule qui l'écoute comme un troupeau, que chaque humain doit découvrir sa vraie personnalité. Il leur dit : « Vous êtes tous des individus uniques ! » Et les hommes répètent en foule, d'une seule et même voix : Nous sommes tous des individus uniques !

Plus sérieusement, alors qu'il approchait de la fin de sa vie, Rabbi Zousia, un rabbin hassidique du 18^e siècle d'Europe centrale, prononça ces paroles : « Dans le monde qui vient, lorsque je me présenterai devant le tribunal céleste, on ne me demandera pas pourquoi je n'ai pas été Abraham, Jacob ou Moïse; la question qu'on me posera c'est :

« Pourquoi n’as-tu pas été Zousia ? » Autrement dit : Pourquoi n’as-tu pas été toi-même ? Et dans un couple mixte, l’autre par sa différence m’aiguillonne pour découvrir qui je suis.

Je voudrai vous encourager, membres d’un foyer mixte, à remercier Dieu pour votre particularité, votre différence ; à cultiver la ressemblance avec votre conjoint en vous rappelant votre foi commune au Christ mais sans oublier vos différences, vos spécificités. Et que chaque conjoint puisse aider l’autre à devenir pleinement soi, pleinement sujet, car comme le rappelait Varillon « il n’y a de sujet que du verbe ».

II Le synode

Je dirais quelques mots d’abord sur la question des mariages mixtes.

Le rapport final du synode 2014 (paragraphe 126 à 128) évoquait surtout les problèmes liés à la diversité de discipline relative au mariage dans les Eglises orthodoxes ; on mélangeait allègrement mariage mixte et mariage avec disparité de culte, cad interreligieux et on évoquait surtout les problèmes posés par ces couples et familles.

Entre les deux synodes, il y eut peu de travaux sur le sujet alors que d’autres thématiques ont été éclairées par plusieurs livres ou colloques comme la pédagogie divine ou la famille dans la Bible.

Au synode de 2015 il y a eu peu d’interventions sur le sujet en plénière. Notons quand même que trois des délégués fraternels ont mentionné la question dans leur intervention : Iosif le métropolitain d’Europe pour l’Eglise orthodoxe roumaine ; le représentant des disciples du Christ, lui-même en couple mixte et Thomas Schirmacher représentant l’Alliance évangélique mondiale. Celui-ci rapporte d’ailleurs qu’en une autre occasion il avait été reçu par le Pape et avait pu évoquer avec lui les 80 à 90 millions de couples évangéliques/catholiques dans le monde.

Dans les groupes linguistiques, plusieurs ont dit en avoir discuté et ont souligné par exemple (cf le 3^o Rapport Groupe linguistique anglophone avec Pell) l’importance d’une bonne préparation avant le mariage et qu’ensuite ces couples soient accompagnés dans leur communautés de foi ; je me souviens dans mon groupe linguistique, le président de la conférence épiscopale de Suisse a partagé que la moitié des mariages cathos célébrés en Suisse étaient mixtes.

Du coup le résultat dans le texte final sur cette question n’est pas révolutionnaire, historique, novateur, éclairant, mais plutôt conventionnel, certains diraient assez décevant : en fait on répète ce qui a été acquis dans des textes précédants :

- Une reprise de *Familiaris consortio* de 1981 : les couples mixtes présentent de nombreux éléments qu’il est bon de valoriser et de développer, ils représentent une contribution au mouvement œcuménique

- Et pour le partage eucharistique, on rappelle les consignes du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens de 1993 : cad il faut se plier aux normes générales existant déjà en la matière et le partage eucharistique commun reste exceptionnel.

Toutefois le fait que ces directives soient citées dans un document de synode leur donne de l'importance !

Le rapport du synode 2014 suggérait d'explorer notamment les problèmes juridiques en particulier avec les orthodoxes, il n'en est même plus question. Il suggérait aussi que ce partage eucharistique ne soit plus de l'ordre de l'exceptionnel pour ces couples, cela n'a pas été retenu.

Notons quand même un apport positif du synode, un changement par rapport au premier synode de 2014 : on y distingue un peu plus mariage mixte et disparité de culte. C'était une des demandes de l'AFFMIC international (interchurch families international network), dans sa contribution entre les deux synodes.

Cf le rapport final voté, il y a un paragraphe pour chacun (72-73) bien séparé. Mais chassez le naturel, il revient au galop : suit un paragraphe où les deux sont à nouveau mêlés (74) et auparavant dans « les défis particuliers » au paragraphe 25 ils sont mêlés à nouveau. On y dit que les mariages mixtes comme les mariages à disparité de culte offrent des potentialités fécondes mais aussi de multiples situations critiques et on mentionne le baptême, l'éducation des enfants et le respect réciproque face aux différences en matière de foi. Le texte ajoute que si dans ces mariages il peut exister le risque de relativisme ou d'indifférence, cela peut aussi favoriser l'esprit œcuménique et le dialogue interreligieux. Joyeux mélange !

Mais je ne voudrais pas vous communiquer une image négative car ce rapport c'est bien plus que cette question là qui visiblement méritera d'être retraitée dans des textes magistériels. Peut-être le sera-t-elle d'ailleurs dans l'exhortation du pape ; après tout c'est lui le document normatif que tout le monde attend, le rapport du synode n'est que consultatif.

Je crois que ce qui s'est passé au synode, et surtout la méthode employée peut être très instructive pour votre propre réflexion.

Parmi les grandes accentuations de ce texte, trois sont fondamentales :

-la miséricorde avec une pastorale de l'accompagnement, avec la pédagogie divine et non plus la gradualité de la Loi.

Cf dans le rapport N° 56 : « il ne s'agit pas seulement de présenter des règles mais bien d'annoncer la grâce qui permet de vivre les biens de la famille. »

C'est bien le Pape qui a donné le ton de la miséricorde pour ce synode. Comme en musique où la clé au début de la ligne donne le ton. Je pense à plusieurs moments clés où il a donné ce ton :

C'est en fait à un changement de paradigme que le Pape a invité l'Eglise : l'Eglise est invitée à changer de regard sur les familles blessées, les accueillir, leur ouvrir nos tables, nos amitiés. Comme le résume Mgr Paglia, président du Conseil Pontifical pour la famille, « on commence une nouvelle ère, on ne peut plus continuer à vivre comme on l'a fait jusque là. » Penser la pastorale en terme d'accompagnement, non plus une pédagogie de l'idéal mais du cheminement avec.

Cette attitude qui se voit dans le rapport final est révélateur du rapport que l'Eglise catholique veut entretenir avec le monde. On y identifie l'adoption d'un nouveau langage. On ose désormais dire la valeur positive de certaines situations irrégulières. Tout ce qui vient du monde, qui s'y vit n'est pas mal. On va se demander : qu'en tirer de bien ?

Par exemple dans les nouveautés du rapport on lit

- « la possibilité d'accueillir jusqu'au baptême des personnes qui vivent dans des situations irrégulières stables dans lesquelles ils se sont mis avant d'avoir rencontré le Christ ».
- La sollicitude pastorale qui devra être manifestée envers les filles-mères et leurs enfants

- La synodalité, l'encouragement à plus de décentralisation, de collégialité avec un sommet au moment du discours du Pape pour les 50 ans de l'institution du synode des évêques. Ce discours a bcp marqué les Pères synodaux, surtout l'image de la pyramide inversée où le sommet se trouve sous la base pour souligner que dans l'Eglise autorité rime avec service.

- Le Discernement : le mot clé du document final : discernement. Par opposition à une approche en tout noir/tout blanc. On reconnaît là sans doute les racines jésuites du Pape.

Cf dans le rapport N°70 « La pastorale doit proposer avec clarté le message évangélique et saisir les éléments positifs présent dans les situations qui ne correspondent pas encore ou qui ne correspondent plus à celui-ci. »

Du coup les situations de concubinage, cohabitation, unions de fait, dans le rapport sont ainsi commentées : « toutes ces situations doivent être abordées de manière constructive en cherchant à les transformer en opportunités de chemin de conversion vers la plénitude du mariage et de la famille à la lumière de l'Évangile. » (N°70)

Avec aussi l'importance de l'inculturation.

A cause de ces éléments certains ont dit que l'Eglise catho devenait protestante !

Sans doute que par ricochet, ces trois éléments centraux du texte, qui sont de l'ordre de la « conversion des Eglises » chère au groupe des Dombes, vont nourrir votre réflexion par rapport aux questions que se posent les couples mixtes.

Mais allons plus loin que le texte et parlons de la méthode :

La méthodologie de ce synode a été est essentielle. Au point que le Pape lui-même l'a défendu dès le deuxième jour. On apprendra ensuite que c'est en fait une réaction à la lettre envoyée par certains cardinaux critiquant cette méthode. Dans ce discours il donne des gages aux plus conservateurs rappelant à la fois l'indissolubilité, ce qu'il avait fait souvent entre les deux synodes, qu'il ne s'agit pas de changer la doctrine. Mais en même temps c'est un discours de fermeté, rappelant que c'est lui le Pape, lui qui décide.

5 caractéristiques :

1. Une méthode qui se donne le temps :

Face à des questions aussi cruciales, complexes que celles touchant la pastorale familiale, la volonté de l'Eglise catholique semble clairement être de prendre le temps, d'éviter les slogans, les à priori mais d'écouter, de consulter, de débattre.

Il est tentant de répondre aux défis que pose notre société, notamment à la famille, au couple mais plus largement tous les défis qu'elle suscite, avec des slogans ou en répétant machinalement ses croyances traditionnelles. Par cette démarche longue, approfondie, l'Eglise catholique encourage chacun à oser se donner les moyens de la réflexion face à des sujets difficiles.

Pour vous donner une idée de l'engouement pour cette participation : Selon le cardinal Baldisseri secrétaire général du synode, la consultation intersynodale a donné lieu à 102 réponses de conférences épiscopales et 400 autres observations de diocèses, d'associations, de familles,...

Le premier aspect de la méthode c'est de vouloir ancrer la réflexion sur plusieurs années, loin du rythme effréné d'une société du zapping, de la consommation *fast food* et du « tout, tout de suite ».

- 2° caractéristique : Une méthode aux prises avec la réalité.

L'une des principales critiques qu'on a pu entendre à propos du dernier synode sur la famille dans les années 80, était qu'il s'était contenté de rappeler la doctrine de l'Eglise. Cette fois-ci, tout en insistant sur le fait qu'il ne s'agissait pas de changer la doctrine de l'Eglise (tous les Pères synodaux dans leur intervention se dépêchaient de rappeler qu'il n'était pas question de toucher au magistère.

Comme l'a dit un Père synodal éminent, le cardinal Kasper : ce n'est pas un débat sur la doctrine mais un discernement spirituel pour l'appliquer) bref, tout en rappelant qu'il ne s'agissait pas de changer la doctrine notamment sur l'infailibilité du mariage, mais que l'enjeu était d'oser regarder la réalité en face afin d'apporter de vraies réponses pastorales.

Du coup on a assisté dans ce synode à un véritable *état des lieux* de la situation de la famille et des couples, sans tabou, décrivant avec réalisme les joies et les peines.

Ce qui a contribué à ce réalisme fut d'écouter pendant des heures des évêques du monde entier décrire la situation des couples et des familles dans leur pays. Ce fut aussi l'écoute chaque matin du témoignage d'un couple de laïcs (quand même trié sur le volet, il faut le dire) et aussi pendant toute une matinée d'audition de témoins, de divers experts sur la famille. Je n'ai pas entendu de témoignage de couple mixte mais une dame en couple interreligieux, elle catho, lui musulman.

Cf le témoignage des Australiens sur le sexe dans le couple

Le résultat de cette écoute réaliste est d'avoir offert aux participants du synode un tableau impressionniste de la famille, avec des ombres et des lumières (image reprise dans le rapport). Les Pères synodaux ont voulu faire preuve de réalisme, être à l'écoute du terrain pour prendre la mesure des défis.

Cette approche pourrait être qualifiée de méthode inductive, partant non de vérités théoriques préalables, mais d'un regard lucide sur la réalité.

Je voudrai vous citer Yves Marie Blanchard, exégète, membre du groupe des Dombes, qui a été mon professeur d'exégèse à la Catho de Paris, membre du Groupe des Dombes, et son analyse¹ de la structure du rapport final du synode 2014, structure qui reflète cette nouveauté méthodologique. Il la compare à celle de la méthode d'immanence, naguère pratiquée par l'Action catholique : « voir, juger, agir ». Au contraire cette fois-ci le document s'écarte de ce schéma et commence par l'écoute de la situation présente, avec ses défis, une attitude à son avis plus humble et respectueuse que le « voir » ; puis au lieu de « juger » qui pourrait conduire à la tentation de la supériorité, le regard est porté sur le Christ, comme expression parfaite de la pédagogie divine dans l'histoire du salut : acte de discernement, à la seule lumière de l'évangile ; enfin la dernière partie du rapport ouvre la discussion en vue d'un agir pastoral mieux orienté, éclairé par le débat, sans prôner l'« agir » à tout prix.

-3° caractéristique : Une méthode empreinte de souci missionnaire

Le sous-titre du premier synode et la conclusion du rapport de 2015 N° 93 L'ouverture à la mission montre dans quelle perspective les défis de la famille furent abordés : « Les défis pastoraux *dans le contexte de l'évangélisation* ». Le désir était affiché d'étudier ces problèmes dans le contexte de l'annonce de l'Évangile.

¹ Analyse donnée lors d'une conférence à La Rochelle sur ce synode extraordinaire le 14 Janvier 2015.

Il y a eu tout le long le souci non pas de préserver une institution mais d'apporter une espérance à des personnes blessées et de leur témoigner d'une espérance. Pour reprendre une image donnée par un Père synodal, que l'Eglise ne soit pas qu'un phare, une lumière de loin rappelant sa doctrine pour les bien portants mais aussi une lumière sur le sentier de ceux qui peinent, qui ne rentrent pas dans les clous, dans la normalité, avec qui il faut cheminer patiemment.

- 4° caractéristique : Une méthode favorisant la convivialité, l'échange grâce à l'adoption de plusieurs nouveautés :

Le ton a été donné dès le début du synode par le Pape dans son discours d'accueil lorsqu'il a demandé que chacun s'exprime avec « *parrésie* », (le mot à la mode du synode : en tant que professeur de grec biblique j'étais ravie de l'emploi de ce beau mot néotestamentaire et les journalistes eux ont regretté de n'être pas venu suivre des cours de grec pour le comprendre). Le Pape a invité chacun à parler sans peur avec franchise et liberté. « Je ne veux pas que qqun quitte le synode en disant "je n'ai pas osé dire ce que j'avais à dire devant le Pape". »

Ensuite il a continué à donner le ton en étant présent à chaque session, écoutant, notant. Il était parmi les premiers arrivés le matin, il accueillait chacun, serrant la main, partageant les pauses cafés, nous souhaitant *Buena Siesta* à la pause de midi...

D'autres nouveautés ont permis une certaine libération de la parole :

- Les interventions des Pères n'étaient pas publiées dans la presse mais un compte rendu anonyme, collectif était fait chaque jour. Cela a permis une plus grande liberté de parole, malgré les réticences de certains sur cette approche.

De même les remontées des conférences épiscopales en Avril 2015 n'ont pas été publiées

- Enfin la langue officielle du synode n'était pas le latin comme pour les autres synodes mais l'italien. Il y avait aussi possibilité de s'exprimer en français, en anglais en espagnol, allemand et d'écouter la traduction simultanée dans des casques. Je vous partage d'ailleurs ma grande surprise de voir que de nombreuses interventions étaient en français, sans doute une sur trois ou quatre. Même l'évêque du Laos ou le patriarche de Syrie se sont exprimés en français.

Le résultat fut une ambiance tout autant studieuse que conviviale.

La vraie nouveauté pour ce synode de 2015 ce fut le travail en groupe linguistique. Il avait eu lieu en 2014 mais moins développé. Cette fois les groupes linguistiques ont eu 13 demi journées en tout sur les 3 semaines de synode : dans ces groupes on discute, on lit le rapport, on propose des modifications. C'est une méthode inédite qui laisse plus de pouvoir aux groupes.

Italien, espagnol, français, anglais, allemand.

Ces groupes ont apporté des amendements au texte qu'on appelle modi : 1400 ont été déposés en tout, 600 rien que sur la troisième partie.

C'est dans un de ces groupes qu'on a testé la solution qui réconcilierait tout le monde sur les divorcés remariés. Déjà en deuxième semaine du synode le texte qu'ils ont adopté dans leur groupe a été remarqué, associant doctrine et pastorale, vérité et miséricorde. L'accent sur une perspective historique, très germanique a aussi éclairé leurs débats.

Mais la méthode n'est pas parfaite, elle est perfectible

Ex : des Pères synodaux ont souhaité que leurs échanges soient éclairés par des interventions de spécialistes comme des historiens de l'Eglise, des canonistes,...

Le dernier élément que je veux livrer à votre réflexion concerne l'œcuménisme dans ce synode. Si les résultats sont maigres sur les couples mixtes, certains indices montrent que l'engagement de l'Eglise catho se poursuit, et ça c'est une bonne nouvelle pour l'avenir des couples mixtes.

Un indice : la présence de délégué fraternel et la manière dont nous avons été accueillis.

✓ L'accueil qui nous a été réservé en tant que délégués fraternels

Au synode j'étais invitée à représenter l'Alliance Baptiste mondiale en tant que déléguée fraternelle. L'Alliance Baptiste mondiale, 125 millions de croyants dans le monde, 2^o confession chrétienne après l'Eglise catholique, est en dialogue théologiquement avec l'Eglise romaine depuis 30 ans.

A côté des Pères synodaux (les cardinaux et pour chaque pays le président de la conférence épiscopale, donc Mgr Pontier pour la France et certains évêques), des experts, d'une dizaine de couples de laïcs il y avait aussi 8 délégués fraternels : 1 orthodoxe du Patriarcat de Constantinople, 1 de Moscou, 2 orthodoxes orientaux, 1 Anglican (du Royaume Uni), 1 Luthérien (d'Afrique du Sud), 1 Réformé (du Nigéria), et moi la baptiste.

Tous les autres délégués fraternels étaient des hommes, des évêques, ce qui montre que l'Eglise catholique n'est pas la seule à peiner avec l'utilisation des dons de l'autre moitié du genre humain.

Lors du Concile Vatican II, les chrétiens non catholiques avaient été invités comme « observateurs » seulement. Cette appellation même de « délégué fraternel » qui date du synode extraordinaire sur la réception de Vatican II en 1985, montre tout le chemin parcouru en œcuménisme, mettant l'accent sur la fraternité spirituelle plutôt que ce qui divise.

Entre nous, même si je suis une sœur et non un frère, je préfère l'appellation « délégué fraternel » à « délégué d'une communauté ecclésiale en communion imparfaite avec l'Eglise de Rome » pour reprendre les termes douloureux de *Dominus Iesus*.

Je dois dire que nous avons été très très bien accueillis, montrant aussi l'importance accordée au regard œcuménique porté sur les travaux.

Un signe symbolique de cet accueil : dans la Aula, la salle du synode, nous étions placés juste derrière les cardinaux, devant les évêques, ce qui nous incluait complètement dans l'assemblée. Et même, lors de la Messe inaugurale du synode, nous étions au tout premier rang des 60000 fidèles dans l'impressionnante cathédrale Saint Pierre.

L'apôtre Paul écrit que lorsqu'un membre du corps est honoré, tous sont honorés (1 Cor 12,26). Ce jour-là, en nous honorant ainsi, c'est comme si, à travers nous, les autorités catholiques honoraient tous les chrétiens d'autres confessions, témoignant de l'importance des relations avec ses « frères séparés ».

Alors que nous venons de célébrer le 21 Novembre dernier les 50 ans du décret sur l'œcuménisme de Vatican II, le fait que nous non catholiques ayons été associés à la réflexion de l'Eglise catholique montre tout le chemin parcouru dans le domaine de l'unité des chrétiens depuis 50 ans.

Cela me rappelle Marc Boegner (pape des protestants français pendant 50 ans, observateur au Concile Vatican II) :

« La seule présence des observateurs dans une tribune aussi proche que possible du siège papal et de la table des présidents du Concile manifeste aux yeux de tous la douloureuse réalité des divisions des Eglises et l'espoir de Jean XXIII que le Concile contribuera à les éliminer. Combien d'évêques, en venant à Rome, ignoraient tout du mouvement œcuménique qui depuis un demi siècle a peu à peu forcé l'attention de ce que certains appellent encore l'Occident chrétien ! »

En quoi a consisté notre participation ? En tant que délégués fraternels, nous ne disposions pas du droit de vote comme les Pères synodaux, ce qui est parfaitement légitime ! Mais nous avons été officiellement invités par le Secrétaire Général du synode, le Cardinal Baldisseri à prendre pleinement notre part : notre présence à chaque séance, nos nombreux échanges avec les Pères synodaux notamment lors des pauses-café (ma pause café à discuter avec le Cardinal Kasper reste un grand souvenir), notre rencontre avec le Pape, notre participation active lors des *circuli minores* (groupe de travail linguistique) et aussi l'occasion pour chacun d'entre nous de prononcer un discours à l'ensemble du synode lors d'une des Congrégations Générales qui nous fut consacrée. Ce n'était donc pas une invitation « pour la forme » mais bien un désir d'avoir une dimension œcuménique à la réflexion synodale.

Conclusion

Vous permettez de finir avec MLK, pasteur baptiste. Il encourageait les chrétiens à être dans ce monde des thermostats et non des thermomètres. Et il ajoutait : « Notre monde sera sauvé du sort qui le menace, non par l'adaptation complaisante de la majorité conservatrice mais par l'inadaptation créatrice de la minorité non conservatrice. »

Les couples mixtes sont une minorité, soyez une minorité non conservatrice, créatrice. Soyez, soyons des thermostats ou des thermomètres de notre société.

Que nos couples et nos familles soient des lieux où la bonne nouvelle de Jésus-Christ se partage, où l'espérance, la justice et l'amour grandissent. Que nous nous laissions guidés par l'Esprit Saint afin de trouver des solutions face aux défis rencontrés ensemble et pour cela, nous nous remettons entre les mains de notre Père « de qui toute famille tient son nom ».